

DURAND, Louis-D., *Laborieux, Diligents, Débrouillards !*
Éditions du Bien Public, les Trois-Rivières, 1959. Collection
« L'Histoire Régionale », n^o 20. Préface, gravures, VII-XXII.
353 p.

Lionel Groulx, ptre

Volume 13, numéro 3, décembre 1959

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/301992ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/301992ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Groulx, L. (1959). Compte rendu de [DURAND, Louis-D., *Laborieux, Diligents, Débrouillards !* Éditions du Bien Public, les Trois-Rivières, 1959. Collection « L'Histoire Régionale », n^o 20. Préface, gravures, VII-XXII. 353 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 13(3), 436–438.
<https://doi.org/10.7202/301992ar>

DURAND, Louis-D., *Laborieux, Diligents, Débrouillards !* Editions du Bien Public, les Trois-Rivières, 1959. Collection « L'Histoire Régionale », No 20. Préface, gravures, VII-XXII. 353 pages.

Le titre nous en avertit : ce livre veut être une suite au précédent ouvrage de l'auteur, intitulé celui-là : *Paresseux, Ignorants, Arriérés ?* Il y avait là un point d'interrogation. Et les lecteurs de M. Durand en avaient eu l'impression nette, dès le début de ce premier volume, et davantage après le début : l'auteur goûtait médiocrement ces épithètes prodiguées, avec une géné-

rosité de grand seigneur, aux anciennes générations du Canada français. Il se donnait presque une joie folle de pourfendre, avec un luxe de faits et de documents, les atrabilaires médisants. Pour cette fois se sent-il rassuré par sa victorieuse réfutation ou, comme tant de fronts dépouillés, se laisserait-il aller, quoiqu'un peu tôt, à la sérénité des vieillards ? On l'a vu : il prend juste le contre-pied de son premier titre. Et voilà pour rassurer et ne pas donner moins de charme à ce deuxième ouvrage d'histoire.

Au vrai, est-ce vraiment et purement de l'histoire ? Un beau livre, mais d'un genre assez difficile à définir et comme il s'en trouve peu dans la littérature canadienne-française. Si l'on a lu le dernier ouvrage de François Mauriac, on pense, malgré soi, à des *Mémoires intérieurs*. C'est de l'histoire, de la petite et de la grande ; mais une histoire qui est en même temps celle des lectures de l'auteur. Et c'est aussi un flot d'autres souvenirs. Qui sont-ils, en effet, ces « laborieux », ces « diligents », ces « débrouillards » ? Des amis du petit milieu de l'auteur, personnages rencontrés dans la vie ou au hasard de plongées dans les archives régionales. Et voici des souvenirs émus sur quelques camarades de collège ou d'université, sur Jean Désy, par exemple, et sur un maître justement admiré : Edouard Montpetit. Louis-D. Durand, étudiant, a fait un stage de reporter au *Devoir* des premières années. Le milieu est évoqué et surtout la figure d'Henri Bourassa. La forte personnalité du fondateur du *Devoir* a grandement impressionné l'aspirant-journaliste. Il nous décrit l'homme et l'orateur, tel qu'il l'a vu à son journal, tel qu'il l'a entendu à Notre-Dame de Montréal, au Massey Hall de Toronto. On trouvera aussi dans ce livre des textes de poètes, d'historiens, auteurs favoris d'un lecteur qui ne se permet que les meilleurs mets : textes quelquefois longuement cités et commentés. Choix de textes où se révèle un esprit qui quitte peu les horizons de son patelin, sans s'interdire pourtant de fréquentes ouvertures sur le plus grand pays, ou du moins, cette portion-là qui lui est la plus chère et qui lui renvoie, certains jours, des pensées mélancoliques. Recueillons, à la page 99, cette confidence :

Je pense en écrivant, à tous ceux-là qui sont morts durant les deux cents premières années de notre difficile existence régionale et n'ont jamais eu de semblables maîtres à ceux que j'ai connus à l'Université pour les diriger, les initier, les former, les préparer à ce qui les attendait, sur un palier qui les dépassait... Nous n'avions pas le sou au départ. Pis encore, nous n'étions plus rien, à aucun point de vue, dans une civilisation faite pour d'autres, tout entière vouée à l'argent...

Le livre s'agrément de excellentes photos ou gravures. Les scrupuleux estimeront, sans doute, que la méthode de ce conteur et historien répond fort peu aux normes orthodoxes. C'est souvent de l'histoire au coin du feu. Et Durand plaisante volontiers la sorte d'histoire qu'il raconte. Et nous ne dirons pas : qu'importe. Mais l'on ne saurait écarter quand même, d'un geste dédaigneux, un ouvrage qui est plein de choses et où l'esprit le plus exigeant trouve à s'instruire. On pardonne beaucoup à la méthode quand la science, même souriante, reste science. Veut-on connaître mieux la manière de Louis-D. Durand ? En son livre, les chapitres se suivent sans beaucoup de liens logiques. Chacun porte simplement, en manchette, les premiers mots de la première phrase : mots jetés là négligemment, pourrait-on croire, mais excellents annonciateurs de ce qui va les suivre. Ainsi les dernières pages se coiffent-elles, par caprice d'ironiste, on peut le penser, de ce titre à dévisager : « Commençons par le commencement . . . » Tout l'esprit du livre est là. Et aussi toute la manière de l'auteur. Il y a mis des remontées vers son enfance, des souvenirs émouvants, de l'humour, des rires, de l'attendrissement, presque des pleurs. Il y a inséré de belles, de charmantes citations, des évocations folkloriques, des textes de mémorialistes et d'historiens ; il y a mis de l'histoire et de la meilleure.

LIONEL GROULX, ptre